

HO HAI QUANG

Cœur à chœur humanitaire

L'agent orange, un herbicide utilisé par l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam, a fait, et continue à faire, des victimes par millions. À La Réunion, Ho Hai Quang mène par la musique une action humanitaire et de sensibilisation en leur faveur.

Le petit dépliant qui présente l'association Orange Dihoxyn s'ouvre sur une photo saisissante. Elle montre un petit être humain difforme, sans âge, recroquevillé sur un fauteuil roulant. Les yeux fermés, il sourit de plaisir en jouant d'un curieux banjo. Une vieille boîte de bonbons en fer blanc forme la caisse de l'instrument.

L'homme est l'une des innombrables victimes de l'agent orange, ce défoliant que l'armée américaine a déversé depuis les airs sur le Sud Vietnam, par dizaines de millions de litres, de 1962 à 1971. Cet épandage visait à empêcher résistants et troupes nord-vietnamiennes de se ravitailler et de se cacher.

Le banjo est une fabrication de Ho Hai Quang, musicien, luthier porté sur la récupération à ses heures, économiste, citoyen du monde engagé et pacifiste, établi à La Réunion et fondateur d'Orange Dihoxyn. La photo a été prise au Vietnam, dans un centre d'accueil de victimes aidé par l'association.

Quang, âgé de 70 ans, a émigré en France avec sa famille à l'âge de huit ans, en pleine guerre d'Indochine. Alors qu'il était encore lycéen, d'avantage porté sur le baby-foot que sur les études, une carrière de musicien s'ouvrait à son frère et lui : leurs talents de rockers, repérés par hasard, leur avaient valu un contrat avec la maison de disques Vogue, un concert à l'Olympia en première partie de Stevie Wonder et un premier 45 tours sous le nom des Kimonos, en 1963.

« Les gens pensaient qu'ils étaient punis par leurs ancêtres »

Mais la guerre du Vietnam s'intensifie, Quang n'a bientôt plus le cœur à jouer. Il raccroche sa guitare et, le Bac une fois en poche, met le cap sur la fac d'économie. « Par choix politique, explique-t-il. Je pensais qu'à la fin de la guerre, le Vietnam aurait besoin d'économistes formés en Occident pour se reconstruire. » Ce serait alors une façon pour lui de « rendre quelque chose » à ce pays quitté si tôt.

La guerre, contre laquelle il manifesterait régulièrement, n'était hélas pas près de s'achever. Et lorsqu'en 1975, les bombes cessent de s'abattre, l'agent orange, lui, continue de faire des milliers de victimes silencieuses. Cécité, cancers, malformations congénitales, atteintes du système immunitaire... Véritable arme de destruction massive, la dioxine contenue dans l'herbicide cause des ravages non seulement sur ceux qui y ont été directement exposés mais aussi sur leurs descendants. La Croix-Rouge estime à trois millions le nombre de personnes touchées actuellement. Et dans les zones aspergées par l'agent orange, qui couvrent un quart du Sud Vietnam, le sol est contaminé pour des décennies.

Les soldats américains n'ont pas été épargnés. Dans les années 80, faute de pouvoir attaquer l'État fédéral, qui bénéficie de l'immunité pour ses actes de guerre, des milliers de vétérans du Vietnam victimes de l'agent orange se retournent contre les fabricants.

Ces derniers, connaissaient pleinement l'extrême toxicité de leurs produits. Au nombre d'une trentaine, parmi lesquels les géants Monsanto et Dow Chemical, ils réussissent à éviter un procès en négociant un dédommagement à l'amiable.

Rien de tel cependant pour les malades vietnamiens. À l'époque, leur pays, mis sous embargo par les États-Unis, se trouve complètement coupé du monde à l'exception des pays de l'Est. Les victimes de l'agent orange



Ho Hai Quang utilise ses talents de musicien pour servir sa cause. (Photo David Chane)

ignoreront longtemps la cause de leurs maux. « Les gens pensaient qu'ils étaient punis par leurs ancêtres pour des mauvaises actions pendant leur vie », rapporte Quang.

Il faudra attendre les bouleversements de la scène politique mondiale, liés à l'effondrement des régimes socialistes, pour que la question de l'agent orange émerge au Vietnam, au début des années 2000.

« J'ai décidé d'utiliser la musique comme arme pacifique »

Le gouvernement vietnamien, qui veut adhérer à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), ne peut se permettre d'attaquer frontalement les États-Unis ; mais il pousse une associa-

tion de victimes : la Vava, à le faire.

En 2004, celle-ci poursuit une dizaine de fabricants d'herbicides devant la justice américaine. « C'est seulement à cette époque que j'ai pris conscience de cette affaire », avoue Quang, qui ignore encore alors que sa demi-sœur figure parmi les membres de la Vava. Restée au pays pendant la guerre, résistante, elle a été arrêtée, torturée et emprisonnée pendant plusieurs années. Elle fera plusieurs fausses couches à cause de la dioxine.

Aux États-Unis, la Vava sera déboutée de ses recours successifs, jusqu'à la Cour suprême. Se tourner vers les juridictions internationales ? La question n'entre pas dans leurs compétences, ou alors (dans le cas de la Cour de justice internationale) les conditions diplomatiques ne sont pas réunies. « On ne voyait pas d'issue juridique », résume Quang, de longue date

« bouturé » à La Réunion, où il crée Orange Dihoxyn en 2008. Dans l'Hexagone, d'autres associations luttant pour la même cause privilégient la manifestation pour se faire entendre. Quang préfère agir différemment. « Comme j'avais été musicien, j'ai décidé d'utiliser la musique comme arme pacifique : avoir une organisation permanente, organiser des concerts et à travers eux parler du problème de l'agent orange », explique-t-il.

Au départ, il est seul avec ses deux fils ; mais le réseau familial, amical et relationnel, en particulier au sein de la communauté vietnamienne à La Réunion et dans le milieu des musiciens, va gonfler progressivement l'effectif et donner à l'association une présence nationale.

Plusieurs fois par an, Orange Dihoxyn monte un concert. Conscient que le public se déplace avant tout pour la

musique, Quang évite les longs discours. Une petite exposition à l'entrée de la salle, quelques mots au micro suffisent pour informer sur l'agent orange, un problème « absolument pas connu en France » jusqu'à une époque récente, note-t-il.

En première partie, il chante quelques chansons à texte de sa composition. La guerre, le racisme, les problèmes sociaux, la crise économique sont parmi les thèmes abordés. « Je continue à faire des cours, mais en chansons », plaisante l'ancien professeur d'économie à l'université, qui a pris sa retraite en 2005, participé en son temps à la rédaction du Plan de développement régional à la demande de Paul Vergès, et qui prépare actuellement le quatrième tome de son Histoire économique de La Réunion.

En seconde partie se produit la tête d'affiche : à La Réunion, Ziskakan, Tiloun, Ti Fock, Jacqueline Farreyrol, Danyel Waro, le Duo Célième... Le concert se termine par « Un chœur pour le Vietnam », qui a gagné le « prix de la meilleure chanson internationale sur l'agent orange », à Hô-Chi-Minh-Ville en 2011.

« Le refrain est facile à chanter, les gens ressortent avec en tête le problème de l'agent orange », sourit Quang, qui en est l'auteur. Les concerts permettent également de récolter des fonds au profit des victimes. Une goutte d'eau dans l'océan des besoins, certes, mais qui permet de faire opérer une vingtaine de personnes par an.

Le prochain événement, le 25 octobre à Paris, prendra une dimension particulière. Avant sa prestation musicale, Quang projettera le film documentaire « Agent orange. Une bombe à retardement », qu'une de ses sœurs, Thuy Tien Ho, cinéaste professionnelle, a co-réalisé l'an dernier. Un débat réunira plusieurs personnalités interviewées dans le film – tourné au Vietnam, en France et aux États-Unis – ainsi que l'avocat et militant des droits de l'homme William Bourdon.

Ce dernier épaulé une Française d'origine vietnamienne, Tran To Nga, dans les poursuites qu'elle a engagées en mai dernier, seule, contre 26 géants de la pétrochimie américains. « Une loi sortie en 2013 permet aux victimes françaises d'un fait qui s'est produit dans un pays étranger de porter leur cas devant la justice française », explique Quang. Si l'affaire débouche devant un tribunal, elle pourrait ouvrir une immense brèche porteuse d'espoir dans la situation de délaissement où ont été maintenues jusqu'à ce jour les millions de victimes de l'agent orange.

Hervé SCHULZ

BIO

- 7 juillet 1944 : naissance à Tan An (delta du Mékong)
- 1952 : arrivée en France
- 1963 : joue avec son frère en première partie d'un concert de Stevie Wonder à l'Olympia
- 1964 : entre en fac d'économie à Paris (il passera aussi deux ans à Sciences-Po)
- 1969 : assistant à la faculté de Reims
- 1982 : nationalité française et thèse de doctorat
- 1990 : arrivée à La Réunion, où il enseigne à l'Université
- 2005 : départ à la retraite
- 2008 : création de l'association Orange Dihoxyn (orange-dioxin.com)
- 2013 : sortie du film documentaire « Agent orange. Une bombe à retardement », réalisé par sa sœur et auquel il a participé